DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE
Harmonia Sacra

MARIE-DO TROMPETTE
TEL : 06 08 72 49 81
presse@embaroquement.com

MICHEL FIELBAL
TEL : 06 87 37 23 35
presse@embaroquement.com

Sommaire

Présentation résumée p. 3

Editorial du directeur du festival, Yannick Lemaire p. 5

AU FIL DES CONCERTS

12 mai 20h : Bach, Concertos Brandebourgeois & [L'Entretien des Muses] de B. Cuiller p. 6

13 mai 16h30 : Sérénade Burlesque & [L'Entretien des Muses] de Reinoud Van Mechelen p. 9

19 mai 18h30 : Trésors de la viole française & [L'Entretien des Muses] de Robin Pharo p. 12

20 mai 16h30 : Au temps des Mousquetaires & [L'Entretien des Muses] d'Héloïse Gaillard p. 15

26 mai 18h30 : Tournoi musical au Château & [L'Entretien des Muses] avec Les Timbres p. 18

27 mai 16h30 : Jephté de Carissimi, Présentation de Yannick Lemaire et Harmonia Sacra p. 21

2 juin 18h30 : Fêtes à la Cité des Doges, & [L'Entretien des Muses] de Sandie Griot p. 24

3 juin 16h30 : Motets inédits, création mondiale & [L'Entretien des Muses] de F. Guilloux p. 28

VIVRE LE BAROQUE AUTREMENT

Insolites, Escapades, l'Ecole du Baroque, Exposition et Patrimoine p. 32

EN SAVOIR PLUS / Contacts p. 33

PARTENAIRES / Soutiens p. 34

Présentation résumée

Festival Embar(o)quement immédiat !
Un festival de musique baroque itinérant dans le Valenciennois

12e édition
Du 14 avril au 3 juin 2018 (concerts à partir du 12 mai)

« Instruments… sonnez baroques ! » : sur ce thème, concerts, stages, « Insolites », découvertes multiples… jalonnent un festival plein de surprises qui met à l'honneur les instruments de la musique baroque.

Avec cette 12e édition du festival, les instruments de musique sont à la fête, grâce à la complicité des musiciens invités - solistes et ensembles de grande notoriété – tous heureux de partager leur passion pour leurs instruments… ou leurs voix !

Parmi eux citons Bertrand Cuiller et son Caravansérail (Concertos Brandebourgeois de Jean-Sébastien Bach), Reinoud Van Mechelen et son ensemble a Nocte temporis, Héloïse Gaillard avec Amarillis (concert et master classe de flûte à bec), Robin Pharo et ses violes, l'ensemble Silène et ses sacqueboutes, Harmonia Sacra l'ensemble de Yannick Lemaire Directeur du Festival…

Du 12 mai au 3 juin, de nombreux temps forts jalonnent ces quatre week-ends (samedis et dimanches) en un foisonnent de concerts, d'« insolites », de découvertes et de rencontres : un « tournoi » musical dans un château (l'Hermitage à Condé/Escaut), la création de motets inédits de Pierre-Louis Pollio (1724-1796) redécouverts par nos musicologues, une initiation aux danses Renaissance, des « cafés-rencontres » entre public et artistes…., pour faire rimer convivialité avec qualité - la double devise du festival.

De la Scène Nationale (Théâtre le Phénix de Valenciennes) aux églises pleines de charme du Valenciennois, ce festival nomade entraîne à sa suite un public curieux, enthousiaste et de plus en plus nombreux, séduit par son ambiance festive, l'originalité et la qualité des propositions artistiques et ses tarifs… tout doux !

Musique, passion et partage… à découvrir sur :

notre site	www.embaroquement.com
notre facebbok	https://www.facebook.com/embaroquement/
notre page youtube	https://youtu.be/-hP3TvP__bM

Quelques chiffres 2018 :

- **12 villes accueillant** des manifestations (Artres, Aubry-du-Hainaut, Bruay-sur-Escaut, Condé-sur-l'Escaut, Lessines (B), Maing, Marly, Mons (B), Quarouble, Rombies-et-Marchipont, Saint-Saulve, Valenciennes)
- 37 villes bénéficiant des manifestations
- **10 concerts** ou spectacles majeurs
- 9 concerts par des ensembles invités
- **12 « Insolites du festival »**
- 8 « clés d'écoute »
- 5 « Menus-Plaisirs »
- 11 cafés-rencontres avec les artistes
- **20 ateliers-concerts scolaires** dont un spectacle jeune public
- 1 exposition
- 1 stage de musique baroque
- 3 masterclass
- 2 escapades dans le Hainaut transfrontalier
- 1 maradon baroque avec le Don du Sang

- **93 « Amis » et membre de l'association à nos côtés**
- **40 bénévoles actifs**

En 2017 :

4907 festivaliers (dont 3667 adultes et 1240 enfants)

55 actions de médiation culturelle (hors scolaire)

20 % de fréquentation en plus depuis 3 ans

Editorial de Yannick Lemaire, directeur du festival

Instruments, sonnez… baroques !

Avec cette 12e édition du festival, partons à la découverte de l'instrumentarium baroque.
Aux grandes familles d'instruments qu'on aimait jouer en consort à la Renaissance, les musiciens des XVIIe et XVIIIe siècles préfèrent mêler les timbres, trouver de nouvelles combinaisons, et faire « sonner » différemment leurs instruments. L'introduction de l'usage de la basse continue bouleverse la manière de penser et de jouer la musique. Ils inventent de nouvelles techniques de jeu et font évoluer par là-même la facture instrumentale.

Instruments de la basse, instruments polyphoniques ou mélodiques, d'accompagnement ou de solistes, à vent, à cordes ou à percussion, tous explorent désormais de nouvelles contrées où l'éloquence de la musique et le ressenti des passions sont les maîtres-mots. La voix, en soliste, en duo ou en chœur y contribue et y ajoute la force du verbe dans la compréhension des sentiments.
Enfin, l'objet « instrument de musique » révèle son époque : son utilisation iconographique, son contexte de jeu, sa forme même, révèle autant la vie du musicien, son statut et la beauté de son art, qu'elle traduit les aspirations des hommes à la gloire, à la guerre, à la paix, à la piété ou à la transcendance...

Sonnez...et soyez baroques ?
Toute beauté remarquable a quelque bizarrerie dans ses proportions. Francis Bacon (1561-1626)

Au gré de la programmation, vous découvrirez des instruments connus et méconnus : du cornet au serpent, du violon au cistre, de la mandoline au théorbe. Certaines bizarreries vous feront sourire ! Mais nous espérons piquer votre curiosité tout en vous comblant de beauté ! Et nous souhaitons, plus que tout, que le festival soit pour vous un temps de belles rencontres humaines avec les artistes. Ils n'attendent plus que vous ! Très beau festival à tous.

Yannick LEMAIRE
Directeur artistique
et toute l'équipe du festival

Au fil des concerts…

Concert d'ouverture > Samedi 12 mai 2018 > 20h
Le Phénix, scène nationale
Boulevard Harpignies - 59300 VALENCIENNES

BACH : CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS
N^{os} 3, 4, 5, 6 : un feu d'artifice musical !

Un foisonnement de timbres et de couleurs, interprété avec sensibilité, virtuosité et intelligence dans cet équilibre parfait qui caractérise Bertrand Cuiller et son ensemble Le Caravansérail.

Véritable démonstration de composition, et preuve du plaisir que Bach pouvait prendre à faire des associations inédites, ces concertos, composés pour des effectifs différents et originaux, offrent à chaque instrument - flûtes à bec, traverso, violons et violon piccolo, altos, violes de gambe, violoncelles et clavecin (cadence diabolique et jouissive du 5è Concerto !!!) - l'occasion de s'exprimer tour à tour, dans une virtuosité parfois extrême avant de rejoindre le Tutti dans un feu d'artifice musical.

Par sa maîtrise parfaite, grâce à l'équilibre harmonie/rythme/mélodie, la voix et la spiritualité de Jean-Sébastien Bach (1685-1750) trouvent ici le chemin de nos oreilles et de nos âmes.

ENSEMBLE LE CARAVANSÉRAIL
Bertrand Cuiller clavecin et direction
14 instrumentistes

Au programme :
Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Concertos Brandebourgeois n° 3, 4, 5 et 6

[L'entretien des muses] du claveciniste Bertrand Cuiller

Samedi 12 mai à 20h, le claveciniste Bertrand Cuiller nous fera l'honneur d'inaugurer la série de concerts du festival « Embar(o)quement immédiat » pour la seconde année consécutive. À la tête de son ensemble Le Caravansérail, il proposera « ses Brandebourgeois » au Phénix de Valenciennes. J'ai profité de sa venue à Charleroi en Belgique où il donnait récemment l'Opéra « Rinaldo » de Händel pour m'entretenir avec lui. Malgré la fatigue, il m'a chaleureusement accueilli dans sa loge après 2h30 de concert !

« L'Entretien des Muses », cette pièce de Jean Philippe Rameau, que vous inspire-t-elle, vous qui l'avez enregistrée en 2015 sur un magnifique clavecin Humeau ?
J'adore cette pièce ! Mais comment en parler ? C'est dur de parler de la musique !!! Je ne sais pas ce qu'elle m'inspire mais c'est une pièce magique ! Et cette tonalité de ré mineur, c'est une tonalité lumineuse !

Je ne dirais pas qu'elle soit particulièrement lumineuse, j'évoquerais plutôt des nuances de gris…
Je suis d'accord mais j'y associe aussi la luminosité du bleu. En tout cas, cette pièce est très légère dans sa texture, elle n'est pas « grasse », le son n'y est pas plein mais plutôt très aéré. Les Muses dialoguent : c'est très bien fait ! … Il faudrait que je la rejoue … elle est aussi très souple, très ronde, malléable : c'est une pièce que j'ai toujours envie de jouer, qui invite à l'inventer à chaque interprétation…, on ne doit surtout pas chercher à la construire mais simplement voir où elle va : c'est elle qui mène l'interprète. Oui, c'est exactement ça, tu te laisses complètement emmener !

Un bon choix donc pour le titre de notre nouvelle rubrique ?!
Tout à fait, excellent choix et je suis très honoré de faire partie des élus !

« Le Caravansérail » : voilà un nom à la belle sonorité tout droit venue de l'orient ! En quoi correspond-il à votre philosophie musicale ?
En fait, aux ensembles qui regroupent à demeure des musiciens, je préfère les groupes qui se forment autour d'un projet. Et cela, ça me fait penser à un caravansérail, ce lieu d'échanges qui accueille marchands, pèlerins et étrangers dans les pays d'orient. C'est un lieu où des trajectoires se rencontrent. Peu importe d'où les gens viennent, ils apportent leur bagage, leur « caravane », et se réunissent pendant une période donnée. Et ce qui va se passer va dépendre de qui est là, de ce qu'on leur propose, et surtout de comment on les accueille…

Votre Caravansérail est donc une sorte de coquille vide qui se renouvelle à chaque fois, ou bien y a-t-il quand même des figures tutélaires ?
J'aime bien penser qu'en fonction des projets ça peut changer complètement. C'est le cas jusqu'à présent. Ainsi, pour le programme anglais « A Fancy » j'ai choisi Stéphan Dudermel comme 1er violon, c'est une musique qui lui va très bien. Et pour les brandebourgeois, Sophie Gent. C'est le choix du 1er violon qui détermine la construction de l'orchestre. Les répertoires sont tellement différents, …

Et vous ?
Moi j'y suis toujours…

Donc vous savez tout jouer !!!
Euh, non, c'est-à-dire, c'est marrant ça, très bonne question ! Non… mais justement… voilà… je m'entoure de gens qui savent…

Parlons de votre itinéraire : Êtes-vous tombé petit dans le clavecin comme Obélix dans la potion magique ?
Eh bien oui, c'est exactement ça, je suis tombé dedans tout petit ! Je n'y pouvais rien, il y avait un clavecin à la maison, mes parents jouaient de la musique tout le temps, c'était vraiment leur vie, et ça m'a donné envie !
En fait, il y a deux manières de vivre la chose en tant qu'enfant de musiciens : ou bien tu détestes car c'est synonyme d'absence et la vie est dure, ou bien tu vois tes parents aimer ce qu'ils font. Moi, c'est cette liberté de vie qui m'a plu chez eux !

Mais ils vous ont peut-être tout de suite associé à cet univers, à cette vie de musique …
C'est sûr, ils m'ont partagé ça. Ils m'emmenaient beaucoup aux concerts et puis ils m'ont aussi mis au clavecin, même si moi, au départ, je voulais faire du cor. J'ai eu des cours avec ma mère tous les jours. Pourtant, faire de la musique n'était pas vraiment un désir de ma part mais ça m'a travaillé au long cours, le désir s'est développé progressivement et finalement je ne me voyais plus faire autre chose ! Et puis il y a eu ma rencontre avec Pierre Hantaï qui m'a donné encore plus envie de poursuivre dans cette voie : j'ai découvert à ses côtés une autre dimension du clavecin.

Aucun regret donc…
Pas de regret, non, même si j'aurais été aussi heureux de faire d'autres trucs. Mais … on a une chance folle de vivre avec la musique !!!

Les Concertos Brandebourgeois : vos préférences dans la série ? Pensez-vous en avoir fait le tour ?
Oh lala…, en avoir fait le tour, je sais que j'en suis très loin ! J'ai plutôt l'impression d'avoir encore tout à faire ! Après une première série de concerts, je pense avoir cerné l'ampleur des difficultés et des problématiques : est-ce qu'on doit jouer les six, comment doit-on les jouer, dans quel ordre, comment faut-il les présenter au public, dans quels genres de lieux… À toutes ces questions qui me taraudaient avant, je commence à entrevoir des éléments de réponses…

Ce sont des œuvres d'une vie en quelque sorte…
Oui, complètement… J'espère qu'on va pouvoir continuer à les jouer et les reprendre à deux ou trois ans d'intervalle…

Revenons à vos chouchous dans la série…
Le premier et le troisième ! Celui avec les cors parce que j'adore le cor et c'est la pièce qui m'a donné envie d'en jouer. Je me rappelle avoir entendu les six Brandebourgeois à Nantes en 1986 par mes parents, c'était avec « l'Orchestre baroque de France » je crois à cette époque-là. De ce fait, je suis très attaché à cette pièce ! Et puis le troisième, son premier mouvement est un tel chef d'œuvre ! Ces trois groupes de trois instruments… , sa tonalité hyper lumineuse !

Pourtant il n'y a pas une grande partie de clavecin dans ce troisième brandebourgeois…
Il y a du continuo, c'est vrai que le cinquième offre un merveilleux écrin au clavecin, mais musicalement, celui qui me rend le plus fou, c'est le premier mouvement du troisième !

Concevez-vous qu'on puisse continuer à jouer ces grandes œuvres baroques sur instruments modernes ?

Complètement ! J'aime que chacun ait une proposition différente, c'est une chose qui me convient très bien ! Je ne me sens pas du tout concerné par cette querelle entre baroqueux et modernes. Je joue sur des instruments baroques parce que je baigne dans cet univers et que j'aime bien ces sonorités mais je reste tout à fait ouvert à ce qu'un ensemble moderne propose sa version. Je trouve ça chouette d'imaginer que chacun peut faire différemment. La musique de Bach est si extraordinaire que tu peux la « travailler » de tellement de façons possibles. Bach est idéal pour ça !

Vous avez inauguré le festival « Embar(o)quement immédiat » en 2017 avec Céline Scheen. Quel souvenir gardez-vous du festival ? Quels sont vos motivations à venir jouer en « province », vous qui vous produisez régulièrement dans des lieux prestigieux comme le château de Versailles ?
Ce sont d'excellents souvenirs. En fait, les concerts dans lesquels je me sens le plus heureux, ce sont justement ceux que je joue dans de petits festivals et dans lesquels je rencontre des « gens fabuleux» qui ont travaillé leur projet, sont allés chercher des financements, ont peaufiné leur programmation, se sont investis sans compter avec cette volonté chevillée au corps de partager la musique…

En vous écoutant, j'ai l'impression que vous peignez le portrait de Yannick Lemaire, le Directeur artistique du festival !
C'est une évidence ! Il fait partie de ces « gens » qui font que tu as envie de venir jouer chez eux et te donner dans la générosité pure !

Donc heureux de venir jouer les Brandebourgeois au Phénix de Valenciennes…
Hyper heureux ! Un festival, c'est avant tout de belles personnes qui le font, le portent et y insufflent une ambiance ! Et je sais que je ne serai pas déçu sur ce plan à Valenciennes !

(Propos recueillis par Michel Fielbal)

Concert > Dimanche 13 mai 2018 > 16h30
Église Saint-Martin - Rue de l'église
59269 ARTRES

SÉRÉNADE BURLESQUE
CANTATES COMIQUES DE MARAIS, COUPERIN, GERVAIS…

Voilà un programme où le comique et la satire règnent en maître, moquant par-ci un héros, par-là un compositeur, cherchant par tous les moyens à provoquer le rire d'un public las d'entendre les sempiternelles histoires de dieux colériques et héros amoureux !

A travers ce genre nouveau qu'est la cantate comique, c'est la tragédie lyrique elle-même qui est tournée en ridicule et parodiée ; les auteurs enchaînent pieds-de-nez et moqueries, y créent de délicieux décalages entre un texte souvent narquois et une musique parfaite, illustratrice des affects du genre humain.

Un concert original et réjouissant, proposé par Reinoud van Mechelen, ténor bien connu sur la scène internationale et soliste régulier des Arts Florissants de William Christie.

ENSEMBLE A NOCTE TEMPORIS
Reinoud Van Mechelen - *ténor*
Anna Besso - *flûte traversière baroque*
Varoujan Doneyan - *violon baroque*
Florian Carré - *clavecin*
Salomé Gasselin - *viole de gambe*

Au programme :
Ouverture de Marin Marais (1656-1728)
Cantate ‘Rien du tout’ de Nicolas Racot de Grandval (1676-1753)
Sonate ‘La Pucelle’ de François Couperin (1668-1733)
Cantate ‘L’Hiver’ de Laurent Gervais (ca1670-1748)
Sonnerie de Ste Geneviève du Mont de Marin Marais (1656-1728)
Cantate ‘Ragotin ou la Sérénade burlesque’ de Laurent Gervais (ca.1670-1747)

[L’entretien des muses] avec le ténor Reinoud Van Mechelen

A son tour, le brillant ténor belge Reinoud van Mechelen s’est prêté au jeu de nos questions-réponses. Il nous proposera avec son ensemble « A nocte temporis » (« depuis la nuit des temps ») un excellent moment de détente dans un concert de cantates comiques à l’église d’Artres le Dimanche 13 mai 2018 à 16h30.

Reinoud Van Mechelen, avec la magnifique carrière soliste que vous menez, d’où vous est venue cette envie de créer votre propre ensemble « A nocte temporis » ?
Je me considère comme très chanceux de pouvoir travailler régulièrement avec des grands chefs et de superbes collègues. J'ai appris et j'apprends encore maintenant beaucoup à leur contact.
Je ressentais néanmoins le besoin artistique d’interpréter de temps en temps la musique que je voulais, avec les gens que j’avais choisis et de la façon qui me faisait envie. Disons que j’éprouvais ce besoin comme une nécessité pour l'équilibre de ma carrière.
Je suis très content de chanter avec des chefs et d'apprendre auprès d’eux mais l'envie de “mener personnellement” la musique est présente aussi. En dirigeant mon ensemble, j'apprends énormément, musicalement et humainement, mais d’une autre manière. C'est sans doute le mélange de ces deux approches qui m'attire tant.

La complicité artistique et musicale des membres de « A nocte temporis » est évidente quand on vous voit sur scène. Comment expliquez-vous une telle connivence ?
Comme je vous l'ai dit, une des envies qui m'a poussé à monter mon ensemble est de pouvoir réunir autour de moi des gens avec qui j'aime faire de la musique. Même si « A nocte temporis » est un ensemble qui n'est pas constitué d'une équipe fixe, je réunis dès que je le peux des personnes avec qui je sais que l'on va pouvoir créer et transmettre de la bonne musique. On se comprend et la musique en devient d'autant plus belle…

Dimanche 13 mai, vous interpréterez des cantates comiques : pourquoi « comiques » ?
L'idée de la sérénade burlesque, titre du concert à Artres, m'est venue après que j'avais déjà construit le programme des cantates de Clérambault (notre deuxième disque qui vient de paraître).
Pendant mes recherches dans le répertoire des cantates françaises, je suis tombé par hasard sur quelques cantates que j'ai trouvées tout de suite très amusantes et musicalement intéressantes. La cantate de « Rien du tout » de Nicolas Racot de Grandval est donnée de temps en temps, mais « le Ragotin » d'un compositeur complètement inconnu, Laurent Gervais, ne fait pas du tout partie du répertoire habituellement joué.

J'aime bien l'idée de jouer de la musique qui n'est pas souvent donnée. Je trouvais aussi très intéressant pour nous, le public, l'ensemble et moi-même en tant que chanteur de pouvoir proposer un « contre-programme » au programme plus sérieux des cantates de Clérambault.
Travailler les extrêmes nous fait beaucoup avancer en tant qu'artistes, je trouve. Il faut savoir que le comique, même s'il a la fausse réputation d'être facile, est un registre loin d'être aisé à réussir !

Ces cantates comiques représentent donc pour vous un défi particulier ! Sur le plan vocal, vous posent-elles aussi des difficultés ou des contraintes particulières ?
Oui tout à fait ! On a déjà interprété ce programme plusieurs fois : chercher des voix de caractère, se retrouver au contact assez frontal avec le public, sans trop penser au chant, est difficile pour moi. Je dois donc toujours trouver le bon dosage dans ce programme.

Est-ce la 1ère fois que vous vous produisez au Festival « Embar(o)quement Immédiat » ? Comment le percevez-vous ?
J'ai déjà chanté dans la région à plusieurs reprises mais je ne pense pas que je me sois déjà produit au sein de votre Festival.
Pour un Belge qui habite en France, la région est un peu particulière. J'y passe souvent en voiture et c'est vraiment un lieu où les cultures (même si elles sont très proches) se côtoient et se mélangent. Je trouve l'équipe du Festival très enthousiaste, faisant beaucoup d'effort pour avoir une belle programmation et un bon contact avec leur public.

Depuis que j'ai monté moi-même une structure, je me rends encore plus compte combien il faut beaucoup de courage et de ténacité pour traverser toutes les contraintes administratives avant d'arriver à un résultat artistique comme celui du Festival « Embar(o)quement Immédiat ». Les personnes qui sont derrière des festivals comme celui-ci sont des forces très importantes pour notre métier ! Merci à elles...

(Propos recueillis par Michel Fielbal et Marie-do Trompette)

Concert > Samedi 19 mai 2018 > 18h30
Église Saint-Géry - Place de l'église
59233 MAING

TRÉSORS DE LA VIOLE FRANÇAISE
Charles Dollé, un génie 'anonyme' du 18e siècle

Resté dans l'anonymat jusqu'à aujourd'hui, Charles Dollé retrouve - grâce au talentueux Robin Pharo - la juste place qui lui revient au panthéon des violistes.

Son œuvre opus 2, éditée en 1737 et consacrée à la musique pour basse de viole de gambe avec basse continue, est un véritable trésor oublié. Aussi mélodique que celle de Marin Marais, aussi virtuose que celle d'Antoine Forqueray et aussi ciselée que celle de François Couperin, l'œuvre de Charles Dollé est influencée par l'art de ses prédécesseurs et fait de lui un des maîtres incontestés de la viole de gambe.

Les amoureux de la viole de gambe, les curieux d'œuvres nouvelles et les inconditionnels de la musique baroque française seront comblés !

PRÈS DE VOTRE OREILLE
Robin Pharo viole *de gambe*
Julie Dessaint viole *de gambe*
Thibaud Roussel théorbe
Loris Barrucand *orgue*
Ronan Khalil clavecin

Au programme :
Œuvres de Charles Dollé (ca. 1710-1755) et de Marin Marais (1656-1728)

[L'entretien des muses] avec Robin Pharo

Deux violes de gambe, un théorbe, un orgue, un clavecin, et… un génie « anonyme » du 18è siècle, tout cela « près de votre oreille » en la charmante église de Maing le samedi 19 mai à 18h30.

Jeune ambassadeur de la viole de gambe, pouvez-vous tout d'abord nous éclairer sur cet instrument, et… est-il d'ailleurs si différent du violoncelle ou du violon baroques qui nous sont plus familiers ?
Eh bien, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la viole de gambe n'est pas l'ancêtre du violoncelle ! Ce dernier est en fait l'instrument grave de la famille des violons (en France, on l'appelait la « basse de violon ») tandis que la viole de gambe fait partie d'une autre famille d'instruments qui présente de très nombreuses tailles et tessitures différentes (le dessus de viole de gambe a une tessiture similaire à celle du violon et la basse de viole dispose d'une tessiture semblable à celle du violoncelle). Ces deux familles apparaissent toutes les deux au même moment, entre le XIVème et le XVème siècle. La famille des violes de gambe est une forme de mariage entre celle des violons et celles des luths. On parle souvent de la viole comme d'un « luth à archet » (la viole de gambe se joue avec des frettes). L'accord de la viole est d'ailleurs bien plus proche de celui de la guitare que de celui du violon (elle est accordée par intervalles de quarte et un intervalle de tierce).
Même si elles sont cousines, la famille des violons et celle des violes présentent donc de nombreuses différences en termes de facture, d'accord et de technique de jeu.

C'est-à-dire… ?
Eh bien, Le jeu de l'archet d'un violiste est par exemple différent de celui du violoncelliste : le violiste tient l'archet en montrant la paume de la main vers le ciel alors qu'on fait l'inverse lorsqu'on joue le violoncelle. Cette technique de jeu a une grande influence sur le son. L'atmosphère sonore feutrée qui se dégage de la viole de gambe est sans doute la plus grande particularité de l'instrument.

Et votre instrument, puis-je dire « votre compagnon » : quelle est sa facture et a-t-il connu le toucher d'un Marin Marais ?
En fait oui et non ! J'ai la chance de jouer un instrument magnifique, fabriqué en 2012 par Judith Kraft, d'après un modèle de Guillaume Barbey (luthier français de la fin de XVIIème siècle) datant de 1687. Cet instrument n'est donc pas d'époque mais possède des qualités sonores extraordinaires.

Notre pays semble donc avoir connu de grands facteurs de violes par le passé ? Cette tradition s'est-elle maintenue jusqu'à nos jours ?
La France a en effet connu de grands facteurs de viole de gambe. Nous pourrions citer Michel Collichon et Nicolas Bertrand dont les violes étaient des instruments de grande valeur. Il nous reste aujourd'hui quelques instruments datant des XVIIème et XVIIIème siècles. Christophe Coin et Paolo Pandolfo jouent par exemple tous les deux sur des instruments historiques de Nicolas Bertrand.

Mais alors pourquoi cet instrument a-t-il connu une telle éclipse ? Est-il définitivement voué à jouer la musique du passé ou lui reste-t-il un avenir chez les compositeurs d'aujourd'hui ?
Voici deux questions qui m'animent depuis longtemps ! Elles furent d'ailleurs au centre d'un travail d'étude personnel que j'avais mené pendant mes études à Paris. Le projet était intitulé « Les Trois ailes du papillon » : il s'agissait du nom d'un cycle de trois pièces contemporaines, composées pour viole de gambe seule par trois amis compositeurs.
Pourquoi la viole de gambe a-t-elle disparu ? Sans doute parce qu'elle ne convenait plus aux nouvelles aspirations musicales de la fin du XVIIIème siècle. Violoncelles et violons furent de plus en plus utilisés en tant qu'instruments solistes et concertants. Plus sonore que la viole de gambe et mieux adapté à une grande virtuosité, le violoncelle commença peu à peu à supplanter la viole de gambe à une époque où de nombreuses salles de concerts, pouvant accueillir un public toujours plus large, voyaient le jour partout en Europe.

Paradoxalement, la composition pour viole de gambe et la redécouverte de l'instrument apparurent quasiment simultanément. Il existe déjà de magnifiques pièces contemporaines pour viole de gambe (nous

pouvons citer les compositeurs Philippe Hersant et George Benjamin). Mais l'intégration de la viole de gambe au mouvement de composition actuelle représente encore un défi important. C'est grâce à la musique contemporaine que la viole de gambe pourra continuer d'exister.

Aux XVIIème et XVIIIème siècles, la majorité des œuvres pour viole de gambe étaient composées par des violistes. De mon côté, j'ai toujours aimé improviser avec mon instrument. Il m'est arrivé de composer pour viole de gambe seule dans le cadre de collaborations avec des chorégraphes et des metteurs en scène. Le Projet « Près de votre oreille » travaille autour d'une création pour consort de violes de gambe et voix, intitulé « Le Manuscrit de Voynich », qui se consacre à une pièce composée par Yassen Vodenitcharov.

« Près de votre oreille », (on croirait le titre d'une pièce de Couperin !), justement, quel dessein artistique se cache derrière cette dénomination bien énigmatique de votre ensemble ?
Pour tout vous dire, j'ai eu l'idée de ce nom il y'a quelques années, au cours d'un voyage à Berlin avec mon amie. Je voulais choisir un nom singulier qui puisse englober des projets très différents, allant de la musique ancienne à la musique contemporaine. J'ai été séduit par ce nom, son étrangeté et sa simplicité.
Le concept de « Près de votre oreille » était aussi une manière de décrire ma démarche de musicien. Dans mon univers artistique, qui s'est construit en partie grâce aux particularités de la viole de gambe, j'accorde une grande importance à l'intimité et à l'intériorité. Cette idée de grande proximité des sens entre un exécutant et un auditeur me semble donc être une forme d'idéal pour partager ma sensibilité musicale.

Et d'ailleurs… notre oreille d'aujourd'hui entend-elle le même « Marin Marais » que l'oreille de Louis XIV à l'époque du Grand Siècle ?
La question que vous soulevez est très intéressante. Qu'entendait Marin Marais et qu'entendaient les personnes qui eurent la possibilité de l'écouter jouer ? Ces interrogations sont fascinantes et semblent demeurer sans réponse. C'est pourtant cette ignorance qui nous pousse peut-être à nous émerveiller d'une musique disparue. Notre imagination est aussi l'un des moteurs de notre passion. Serions-nous aussi passionnés par ces époques oubliées si nous connaissions tous les secrets des musiciens d'une époque ancienne ?

Nous n'avons pas encore évoqué votre programme du 19 mai : il annonce « Charles Dollé : trésors oubliés de la viole française » …
En travaillant la musique de Charles Dollé, dont nous avons enregistré l'intégralité des pièces pour basse de viole avec basse continue, j'ai eu le sentiment de tisser un lien très fort avec ce compositeur. Nous partageons tous les deux une grande admiration pour l'œuvre de Marin Marais: Charles Dollé est l'un des seuls compositeurs à avoir écrit une pièce en son hommage! Cette admiration commune m'a encouragé à découvrir l'œuvre de Charles Dollé. J'ai ainsi développé un intérêt profond pour sa musique. Le Tombeau pour Marais le Père, la Sarabande de la suite en do mineur ou encore le Rondeau « Le Turpaux » sont de véritables chefs-d'œuvre.

Avec votre ensemble, vous nous invitez aussi à une re(con)naissance de sa musique ?
Oui en quelque sorte ! Charles Dollé n'a pas eu le privilège de travailler à la Cour. Son œuvre a déjà été enregistrée mais elle est peu connue. Elle présente pourtant beaucoup de poésie et des moments de grande virtuosité.

Que recherche un jeune brillant instrumentiste comme vous à jouer cette musique d'un passé si lointain ? Vous sentez-vous étranger à la musique d'aujourd'hui ?
Bien au contraire, je me sens proche de la musique d'aujourd'hui, qu'il s'agisse de musiques dites « populaires » ou de musiques dites « savantes ». Ces dernières années, j'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir plusieurs opéras contemporains et j'ai aussi beaucoup de bonheur à m'intéresser à l'œuvre de chanteurs contemporains. Je compose également des chansons et je mets en musique des poèmes. Musiques anciennes et musiques contemporaines sont compatibles, de même qu'il serait possible d'avoir dans la même pièce, une œuvre de Rembrandt et une de Christian Boltanski. J'accorde une importance égale à la musique contemporaine et à la musique du passé. Chacune dispose de son propre pouvoir expressif et artistique : lorsqu'on s'intéresse à une musique oubliée, on rêve d'un voyage dans le temps, comme dans un roman fantastique ou de science-fiction tandis que la musique contemporaine nous procure une sensation de créativité intense puisqu'elle s'inscrit dans le moment présent. L'intérêt que suscite la musique contemporaine a des points communs avec celui qu'offre l'approche d'une musique ancienne. Dans les deux cas, le musicien semble être à la recherche d'un souffle de créativité nouveau.

Le Nord, vous connaissez, vous appréhendez, vous aimez, vous y jouez ?!!
J'ai déjà eu la chance de venir jouer plusieurs fois dans la région, à Valenciennes, à Lille et à Tourcoing. J'y ai de très bons souvenirs et je me réjouis à l'idée de venir y présenter pour la première fois un projet très personnel ! Le festival « Embar(o)quement Immédiat » est dynamique et propose des initiatives pour intégrer le plus possible le public à la programmation musicale. Je suis heureux et j'ai hâte de découvrir davantage ce festival.
Plus jeune, l'une de mes premières tournées de concerts eu lieu dans la région de Calais. Je me rappelle m'être baigné dans la mer juste avant notre retour à Paris en train. Est-ce que j'appréhende de jouer dans le Nord ? Ça dépend : quelle température fait-il au mois de mai ?

Cher Robin, vous avez de la chance, le mois de mai dans le Valenciennois offre le climat le plus « baroque » de France : « agréments » à volonté de soleil, nuages, grêle ou de pluie, « tempérament » inégal de chaleur ou de froidure, « gamme» infinie de gris : perle, acier, souris, tourdille, anthracite … mais rassurez-vous « le tempérament » du public vous sera doux et agréable. Encore merci pour ce moment passé en votre compagnie !

(Propos recueillis par Michel Fielbal)

Concert > Dimanche 20 mai 2018 > 16h30
Église Saint-Wasnon - Place Verte
59163 CONDÉ-SUR-L'ESCAUT

AU TEMPS DES MOUSQUETAIRES
Guerres et Paix : Lully, Couperin, Philidor…

La musique est omniprésente sous le règne de Louis XIV, rythmant la vie à la cour comme sur les champs de bataille. Garde habituelle du Roy, le corps des Mousquetaires comporte des musiciens célèbres comme André Philidor dit 'l'Ainé', hautbois des Mousquetaires de 1667 à 1677.

Par ailleurs, le goût pour le portrait et les scènes de genre à la fin du 17ème siècle a donné envie à certains compositeurs de nous faire revivre les actions héroïques ou le déroulement d'une bataille le temps d'une sonate en trio ou d'un ordre pour clavecin.

Célébrons en musique les exploits du Roy et la Paix retrouvée… en compagnie d'Héloïse Gaillard, unanimement reconnue pour sa virtuosité et sa sensibilité, et des artistes de son ensemble Amarillis, tous solistes de leurs instruments respectifs. En joue ! On joue !

ENSEMBLE AMARILLIS
Héloïse Gaillard : flûtes et hautbois baroque
Xavier Miquel : flûtes et hautbois baroque
Frédéric Baldassare : violoncelle
Laurent Le Chenadec : basson
Violaine Cochard : clavecin
Joël Grare : percussions

Au programme :
Marches, Entrées, Sonates, Airs, Chaconnes, Concerts de Philidor l'Ainé (1652-1730), Jean-Baptiste Lully (1632-1687), François Couperin (1668-1733), André Campra (1660-1744), Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737), Jacques Champion de Chambonnière (1602-1672).

[L'entretien des muses] Héloïse Gaillard et l'ensemble Amarillis

Les Mousquetaires à l'honneur ! C'est ce que nous proposent la talentueuse flûtiste et hautboïste Héloïse Gaillard et son ensemble le Dimanche 20 mai à 16h30 à l'église Saint-Wasnon de Condé-sur-l'Escaut. Mousquetaire et musicien ! Et oui, la musique s'invite également sur les champs de bataille au temps de Louis XIV ! Héloïse nous en dit plus.

« Au temps des Mousquetaires, Guerre et paix : Lully, Couperin, Philidor… » quel titre plein de panache pour votre concert à Condé ! Vers quelles aventures musico-rocambolesques souhaitez-vous nous emmener ?
Nous l'ignorons souvent, mais la musique était très présente au sein de l'Armée au temps du Roi Soleil et en particulier au sein du corps des Mousquetaires qui formait la garde habituelle du Roi à l'extérieur et disposait ainsi de 6 tambours et 4 hautbois.

Aux côtés des marches françaises et autres airs composés par André Danican Philidor et Jean-Baptiste Lully notamment, nous trouvons des « Folies d'Espagne » composées par Lully qui nous rappellent les liens culturels et politiques qui unissaient les deux pays puisque Louis XIV avait épousé l'Infante d'Espagne en 1660.
Enfin ce goût pour le portrait et les scènes de genre en cette fin du 17ème et début du 18ème siècles ont donné envie à certains compositeurs, le temps d'une sonate en trio ou d'un ordre pour clavecin, de nous faire revivre les actions héroïques et le déroulement d'une bataille avec le sens du cérémonial qui y est attaché.

Aimez-vous donner à vos programmes des titres originaux qui sollicitent l'imaginaire du public ?
Oui en effet. La littérature, la peinture, la danse nourrissent mon imaginaire et j'aime que le public assiste au concert comme s'il partait en voyage et que nous lui racontions une histoire. Les compositeurs baroques, en France en particulier, se passionnent pour le portrait en musique et donnent très souvent des titres à leurs œuvres sollicitant ainsi l'imaginaire poétique de l'auditeur.

« Ensemble Amarillis » ! Quid de ce nom énigmatique ?
Amarillis est le nom d'une bergère chez le poète de l'Antiquité Virgile et il se trouve qu'une des premières pièces interprétées par Amarillis fut « Amarilli mia bella » de Giulio Caccini (elle se trouve dans notre premier CD « Furioso ma non troppo »). Et ce personnage est devenu à l'époque baroque une muse que l'on retrouve dans des œuvres d'André Campra, de Georg Friedrich Haendel...

Héloïse, flûtes et hautbois baroques : n'est-ce pas trop pour la même personne ? Indécision !!? Boulimie instrumentale !!? Aucune inquiétude de « se mélanger les pinceaux » !!?
Vous savez, il était très courant à l'époque baroque que les instrumentistes à vent jouent plusieurs instruments. La flûte et le hautbois étaient couramment joués par le même musicien. Ce sont deux instruments très complémentaires sur le plan du répertoire, proches en ce qui concerne la technique digitale par contre très différents dans la manière de souffler.
J'ai commencé la flûte enfant à l'âge de 7 ans et le hautbois à 10 ans ! Ces deux instruments m'ont donc accompagnée l'un et l'autre depuis mon plus jeune âge. Je n'en ai jamais privilégié un plus que l'autre, ils font partie de mon équilibre vital et je les aime passionnément tous les deux. Cela implique le double de travail, je vous l'avoue bien volontiers, mais cette diversité me plaît et je ne voudrais pas avoir à choisir.

Est-ce votre première participation au Festival « Embar(o)quement immédiat » ?
Nous avons déjà participé au festival il y a trois ans en 2015 et je peux vous assurer que je garde un merveilleux souvenir de votre public et de l'accueil qui nous a été réservé ! Nous étions venues en duo avec Violaine Cochard, claveciniste et cofondatrice de l'ensemble.
Je me souviens avoir interprété en solo, quelques mois auparavant, en novembre 2014, l'intégrale des Fantaisies de Georg Philipp Telemann dans le cadre de la Scène Nationale de Valenciennes (un rendez-vous musical organisé par Yannick Lemaire, le Directeur artistique de votre festival).

Merci Héloïse d'avoir partagé ces quelques moments avec les festivaliers. Nous serons présents sans faute le Dimanche 20 mai pour passer en revue vos troupes !!! Nous ne vous promettons pas la chaleur du soleil à Condé sur l'Escaut ce jour-là mais vous pouvez compter, avec certitude, sur la chaleur de notre accueil !

(Propos recueillis par Michel Fielbal)

Concert > Samedi 26 mai 2018 > 18h30
Château de l'Hermitage
Route de Bonsecours

TOURNOI MUSICAL AU CHÂTEAU
Telemann, Marais, Purcell, Vivaldi : qui élirez-vous ?

L'ensemble Les Timbres vous propose de vous retrouver arbitre le temps d'un concert interactif, où le programme joué est soumis au choix du public !

Les Timbres ont déjà fait passer (aux nombreuses œuvres de musique candidates à cette joute !) les stades du premier tour, choisissant les meilleures pièces représentant les quatre grandes nations musicales de l'époque baroque : France, Allemagne, Angleterre et Italie. Elles seront jouées lors de la première partie du concert. Un vote collecté pendant l'entracte donnera le verdict propre au Tournoi d'Embar(o)quement !

La seconde partie du concert permettra aux deux finalistes de faire valoir leurs qualités dans des pièces de plus grande ampleur, d'une dizaine de minutes. Le pays choisi recevra à l'issue du concert le trophée de la « Nation coup de cœur du festival Embar(o)quement », nation qui sera alors jouée comme bis.

ENSEMBLE LES TIMBRES
Yoko Kawakubo violon
Myriam Rignol viole de gambe
Julien Wolfs orgue et clavecin

[L'Entretien des Muses] avec l'ensemble "Les Timbres"

L'ensemble "Les Timbres" nous invite à un tournoi musical ! Rendez-vous au Château de l'Hermitage de Condé-sur-Escaut le samedi 26 mai à 18h30 sonnantes ! On a questionné pour vous les membres des Timbres afin d'en savoir plus sur les règles de ce tournoi singulier !

Un tournoi musical au château !!!?
Le suspense inhérent à une manifestation comme un concours (que l'on trouve exacerbé dans un match sportif), le succès que cela a auprès du public, nous a conduits à réfléchir à une formule originale de concert, où cet élément d'incertitude serait présent. Et pourquoi pas le mêler à une interaction avec le public ? De là est née notre idée de
« Tournoi Musical », concrétisant une de nos envies profondes : celle de partager notre art avec un public des plus variés à travers un concept simple et enthousiasmant.

Partager votre art avec le public, certes ! Mais quel rôle lui sera dévolu dans ce tournoi ?
Le programme de notre concert sera soumis au choix du public. C'est simple et cela se résume en trois phases :
-Joute initiale : quatre nations en compétition dans de courtes pièces (la France, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie).
-Inter-joute : chaque participant de la tribune vote pour deux des quatre nations pendant l'entracte.
-Joute finale : Les 2 pays finalistes rivalisent dans des pièces de plus grande ampleur à la fin desquelles l'assemblée désigne le vainqueur et l'intronise « Nation coup de cœur du Festival » !

Une philosophie originale du concert semble se dessiner derrière cette proposition…
Tout à fait, s'articulant quasiment comme un "vrai concert normal", le Tournoi Musical donne en effet une part importante à la notion d'égalité de la musique pour tous. Ainsi le vote de chaque auditeur a la même valeur, que celui-ci soit mélomane averti ou néophyte complet, homme ou femme, d'une confession ou d'une autre, qu'il habite au fond d'une montagne ou dans une grande ville, qu'il ait 7 ou 77 ans !...

Et vous trois, vous êtes-vous « affrontés » lors de joutes musicales avant de former votre ensemble actuel ?
Il est des coïncidences dans la vie qui ne s'expliquent pas… On a l'impression que c'est du ressort du hasard, et en même temps, que ça n'aurait pas pu être autrement.
C'est le cas de la création de l'ensemble Les Timbres : l'histoire banale de trois jeunes étudiants musiciens qui décident de faire de la musique de chambre ensemble. L'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais voilà que la mayonnaise prend, que les récompenses de grands concours internationaux font connaître le groupe, et que, à un moment donné, sans qu'on en ait perçu la gestation, un ensemble est né, dont les caractéristiques sont d'autant plus fortes qu'elles n'ont pas eues à être imaginées, mais qu'elles s'ancrent dans une réalité observable.

Et cette notion d'égalité que vous prônez dans vos concerts, l'appliquez-vous au sein de votre ensemble ?
Absolument ! Les Timbres pratiquent leur musique dans un souci démocratique, en donnant à chaque voix, même la plus petite, la place d'être entendue : par conséquent, l'ensemble n'a pas de directeur artistique. Même si Yoko, Myriam et Julien se partagent des tâches administratives qui déclenchent parfois des choix

artistiques, tous les artistes réunis sont également partie prenante du projet musical. C'est pour cela que l'ensemble se consacre, sans distinction d'esthétiques ou même de disciplines, à des projets légers, ne dépassant pas une dizaine d'artistes, qui permettent à chacun de s'exprimer.

J'ai entendu dire que vous avez vécu une belle aventure en 2009 au concours de Bruges sous le nom de « YOJU- MI KAWORI » ! Vous nous mettez dans la confidence ?!
Quand nous avons passé (et gagné !) le concours de Bruges en 2009, une création contemporaine était imposée... Nous avions demandé à un ami compositeur de nous écrire une pièce. Mais très peu avant le concours, celui-ci s'est... désisté !!! Pas le choix, nous avons donc retroussé nos manches et composé nous-mêmes cette pièce imposée. Mais comme nous n'assumions pas complètement l'idée, nous avions caché le nom du compositeur dans une sorte d'acrostiche à la sonorité nippone, où se cachent nos trois noms de l'ensemble… !
« Yoju-MI KAWORI » venait de voir le jour !
Yo ko- Ju lien- Mi (y)riam- Ka wakubo - Wo lfs - Ri gnol

Nous passons donc le premier tour, où nous jouons cette pièce, et nous nous rendons à la proclamation des résultats... Grand bonheur, nous sommes reçus pour le deuxième tour. Mais... voilà qu'un certain Yoju-Mi Kawori est appelé sur scène, car il vient de recevoir le Prix de la Meilleure Création Contemporaine !!!
Nous trois, coincés tout en haut de la salle de musique de chambre du Concertgebouw de Bruges (pour ceux qui connaissent), on se demande bien que faire !!! (En plus, les résultats sont en flamand, donc nous avons besoin que Julien traduise à Yoko et Myriam...). Finalement, nous descendons et, un peu gênés, nous racontons l'histoire de Yoju-Mi.... Grande explosion de rire de la part du jury et du public, qui n'en trouvent la pièce que meilleure !!!

Et cette pièce, qu'est-elle devenue ?
Eh bien, aussi curieux que cela puisse paraître, elle nous a souvent été demandée en concert... et certaines personnes ont même parfois trouvé des dates de naissance - et de mort !!! - à notre compositeur fictif...

Je crois que vous êtes déjà venus au festival il y a un certain temps : de bons souvenirs j'espère !?
Pour nous, avant tout un lieu, une ambiance !
Côté lieu : le Salon d'Honneur de Condé sur l'Escaut... Quelle découverte ! Incroyable pour nous d'investir en musique, avec nos instruments et nos notes des lieux si incroyables, si chargés d'histoire comme celui-ci, beau et inspirant, et de les faire vivre d'une façon nouvelle.
Côté ambiance : l'accueil si sympathique et familial du dimanche matin, parfait exemple de la fameuse chaleur du Nord ! Et enfin, le pique-nique sur le parvis du château de Condé-sur-l'Escaut avec une partie du public et amis... où Yoko s'est coupé le doigt (heureusement après le concert !).

Eh bien amis musiciens, nous relevons le défi ! Soyez sûrs que le public des « Hauts du Royaume de France » fera honneur à votre tournoi et mettra tout son cœur pour élire son « Champion » ! Hennuyers, hennuyères, tous en lice et n'oubliez pas vos bannières et fanions !

(Propos recueillis par Marie-do Trompette et Michel Fielbal)

Concert > Dimanche 27 mai 2018 > 16h30
Église Saint-Géry
Rue Georges Chastelain
59300 VALENCIENNES

« JEPHTÉ » DE CARISSIMI
Merveilles de l'Oratorio dans l'Italie du 17e siècle

Le langage baroque naît à la fin du XVIe siècle dans l'intimité des madrigaux de Monteverdi et de ses contemporains, qui expérimentent avec audace une nouvelle manière de mettre en musique les textes, et souhaitent rendre immédiatement compréhensible le sens des mots et leur théâtralité. Les compositeurs italiens du XVIIe siècle se lanceront dans une course effrénée à la création et à l'innovation, dans laquelle la sensibilité, la virtuosité et le faste offriront parmi les plus belles pages de la musique occidentale.

Harmonia Sacra vous propose d'entendre « naître » à vos oreilles le genre de « l'oratorio » - du dialogo (dialogue de deux personnages) vers celui de l'oratorio (véritable opéra sacré) dont le célèbre Jephté de Carissimi est l'aboutissement, resplendissant de beauté et d'éloquence.

HARMONIA SACRA
Yannick Lemaire direction
Dagmar Saskova soprano*, la fille de Jephté*
9 chanteurs, 4 instrumentistes

Au programme :
Œuvres de Alessandro Grandi (1586-ca1630), Giovanni Antonio Grossi (1615-1684), Giovanni Legrenzi (1626-1690), Alessandro Della Ciaia (ca 1605-ca1670), Giacomo Carissimi (1605-1674)

HARMONIA SACRA, ensemble baroque de Valenciennes

Ensemble spécialisé dans la musique baroque, adaptant ses effectifs aux œuvres abordées, Harmonia Sacra a pour objectif de faire découvrir la musique ancienne aux publics les plus divers, et en particulier à ceux qui sont éloignés de la culture pour des raisons géographiques ou sociales. Sous la direction de Yannick Lemaire, Harmonia Sacra développe ses activités artistiques et culturelles depuis 15 ans.

Les programmes artistiques de l'ensemble baroque veillent toujours à intégrer le public dans sa démarche.
Le « sur-mesure » est dans son ADN en association avec les acteurs culturels ou les structures de programmation.

Harmonia Sacra porte également le **festival Embar(o)quement immédiat** ! qui illustre son implication sur le territoire régional. Durant un mois, les artistes de l'ensemble baroque se mobilisent pour ce rendez-vous culturel devenu incontournable dans le paysage national. Le festival invite les meilleurs artistes internationaux à se produire en concert. Le festival est membre du REMA – Réseau Européen de Musique Ancienne.

En 2015, Harmonia Sacra a créé **l'Opérabus** (un bus urbain transformé en Opéra du XVIIe siècle). Dans cette salle itinérante, l'ensemble rencontre les publics avec une proximité immédiate. Ainsi, la culture devient mobile au service de tous les habitants et de tous les territoires.

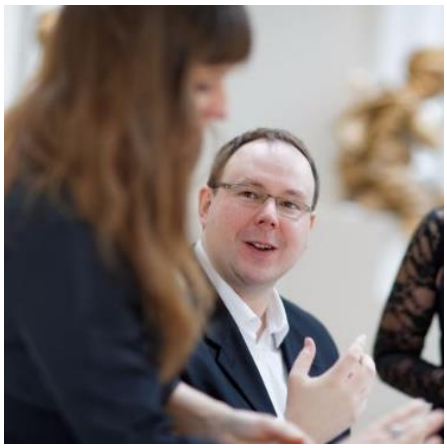
Harmonia Sacra travaille enfin à la redécouverte du **patrimoine musical du Hainaut** (recherche et valorisation des archives). Ce travail alimente les projets artistiques et les créations musicales de l'ensemble, et permet aux habitants de se réapproprier leur patrimoine. Le musicologue Fabien Guilloux coordonne et accompagne ainsi les projets de l'ensemble Harmonia Sacra depuis sa création.

Harmonia Sacra est en résidence artistique au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes et Pôle européen de création. Il mène également une résidence pédagogique au Conservatoire Eugène Bozza de Valenciennes. En 2015, l'ensemble a présenté plusieurs projets dans le cadre de Mons 2015, Capitale européenne de la Culture et a produit notamment plusieurs créations dans le cadre d'expositions au Louvre-Lens et au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

Harmonia Sacra se produit en concerts et spectacles (plus de 200 en 2017) dans des lieux méconnus autant que dans de grandes structures culturelles tels que le Phénix, scène nationale de Valenciennes, Festival Baroque de Pontoise, Opéra de Lille, Bords de Scène (Vitry-le-François), Rencontres culturelles en Pévèle, Théâtre Gaston Bernard (Châtillon-sur-Seine) ...
En 2017-2019, l'ensemble Harmonia Sacra assure une mission de diffusion d'impromptus à des fins d'éducation artistique et d'action territoriale sur 10 territoires des Hauts de France à la demande du Ministère de la Culture – DRAC Hauts-de-France.

Harmonia Sacra bénéficie du soutien de Valenciennes Métropole, de la Région Hauts-de-France, du Ministère de la Culture et de la Communication, du Département du Nord, de la Ville de Valenciennes, de la SPEDIDAM.

DIRECTION MUSICALE Yannick LEMAIRE



Yannick LEMAIRE a suivi ses études de directeur de chœur à Paris auprès de Claire Marchand et un cursus de musicologie à l'Université François Rabelais de Tours. Il est directeur artistique d'Harmonia Sacra et du Festival Embar(o)quement immédiat depuis leur création. Aimant partager sa passion pour le répertoire vocal et la musique sacrée, il a successivement enseigné le chant choral au CNR de Cergy-Pontoise, à l'ENM d'Argenteuil, au CNR de Lille, au CRD de Cambrai, et a également travaillé au service du diocèse de Cambrai pour la formation et l'accompagnement des chorales, et été directeur de la Maîtrise-Cathédrale.

Son intérêt partagé avec le musicologue Fabien GUILLOUX pour la redécouverte du patrimoine musical – tout particulièrement de l'ancienne province du Hainaut aux XVIIe et XVIIIe siècles (actuellement franco-belge) – nourrit depuis 2002 son travail musical tout autant que son implication dans la vie culturelle du Valenciennois. Ils porteront ensemble des productions importantes d'Harmonia Sacra autour des compositeurs Jacques Guislain PAMART (1637-1704) et Martin BERTEAU (1699-1771) dans le cadre de « Valenciennes 2017, capitale régionale de la Culture » (1 mois de manifestations musicales, préfigurant le festival), puis autour du franciscain Jacques DUPONCHEL (fl.1663-1685) en 2009 dans le cadre d'une tournée de 16 concerts à travers la France et la Belgique célébrant le 8e centenaire de la fondation des franciscains.
Plus récemment, leur travail patrimonial aboutit à la création de deux programmes consacrés d'une part au musicien jésuite Louis LE QUOYNTE (1652-1717) et aux compositeurs hainuyers fondateurs de l'Ecole française de violoncelle donnés à l'occasion de « Mons 2015, capitale européenne de la Culture ».

Yannick LEMAIRE sait partager sa passion et fédérer des artistes d'horizons différents pour les rassembler autour de sa recherche artistique. Avec la complicité de la violoniste Mira GLODEANU ou du claveciniste et organiste Jean-Luc HO, il questionne ces répertoires trop peu étudiés, leurs contextes de création, leur interprétation, leur acoustique et instrumentarium, etc. Ce matériau musical est d'une richesse incroyable et permet aux artistes un travail artistique approfondi, sur le long terme, en dialogue constant avec le répertoire baroque déjà connu et mieux documenté. Et loin de réserver ce travail aux seuls spécialistes, Yannick LEMAIRE ne manque pas une occasion de partager aux publics les plus divers le fruit de ces recherches musicales.

La plupart des programmes intègrent des pièces issues de ce répertoire redécouvert. Rejoints par la musicologue belge Céline DREZE, Yannick LEMAIRE et Fabien GUILLOUX développent actuellement un projet avec l'IReMus (Institut de Recherche en Musicologie – CNRS) et les Archives de l'État à Mons autour d'un fonds musical exceptionnel issu de l'ancienne collégiale de Soignies (B) et de son maître de chapelle Pierre-Louis POLLIO (1724-1796).

Avec sa passion communicative, Yannick LEMAIRE aime être porteur de projets, et développer des actions de médiation culturelle et d'éducation artistique. Tout devient avec lui occasion de partage de la musique baroque, en tout temps et en tous lieux, même les plus improbables. Imaginatif, il conçoit des formes originales de rencontres, concerts, insolites, impromptus n'ayant qu'un seul but : permettre aux publics les plus divers d'accéder au riche univers baroque et à sa beauté, avec la profonde conviction que cette musique pensée en son temps pour toucher les cœurs, émouvoir, instruire et élever reste accessible à tous, pourvu qu'on facilite et serve la rencontre.
L'idée même de l'Opérabus en est une illustration éloquente…

Concert et initiation aux danses Renaissance
Samedi 2 juin 2018 > 18h30
Église Saint-Adolphe
Place de l'église
59860 BRUAY-SUR-L'ESCAUT

FÊTES À LA CITÉ DES DOGES
Cornets, sacqueboutes et percussions… des célèbres Piffari

À la Renaissance, les rues de Venise offrent un spectacle permanent où la musique occupe une place de choix. Les meilleurs joueurs de cornet à bouquin et de sacqueboute d'Europe forment le groupe des 'Piffari' et servent de blason sonore au Doge et à la République, contribuant à son faste et à son rayonnement.

Ce soir, les Piffari de Venise se retrouvent pour vous proposer un concert festif autour de la musique italienne de la Renaissance. Danses et chansons instrumentales alternent pour vous plonger dans les processions et fêtes de carnaval à la charnière entre le monde de la Renaissance et l'époque baroque.

Laissez-vous séduire par la douceur des timbres hauts en couleurs des cuivres anciens accompagnés des rythmes dansants des percussions. À l'issue du concert, sur la place publique, la fête se prolonge par quelques pas de danse dans la convivialité la plus totale : essayez-vous aux danses Renaissance, guidés par Sandie Griot et les musiciens de son ensemble Silène !

ENSEMBLE SILÈNE
François Cardey, Tiago Simas Freire *cornets à bouquin*
Sandie Griot, Romain Davazoglou *sacqueboutes*
Florent Marie *guitares* ; Vincent Richard *percussions*

Au programme : Danses et chansons populaires anonymes, Passacaglia de Bagio Marini (1594-1663), Ciaccona de Tarquino Merula (1595-1665), Vecchi latrose d'Adrien Willaert (1490-1562), Pavane la Vénissienne…

[L'Entretien des Muses] accueille la « sacqueboutière » Sandie Griot

Cornet à bouquin, Sacqueboute, Piffari, Ciaccona, Passacaglia… on croirait une liste à la Prévert ! Pour être « dans le vent » le samedi 2 juin à 18h30 à l'occasion des « Fêtes à la cité des Doges » de Bruay-sur-l'Escaut, Sandie Griot, magnanime, nous propose quelques « bons tuyaux » ! Et elle s'y connaît en la matière ! Laissons-la nous guider le temps de cet entretien…

Chère Sandie, vous serez le 2 juin à la tête d'une bien belle bande de musiciens prêts à faire « sonner » l'église Saint Adolphe de Bruay-sur-l'Escaut ! Pouvez-vous nous présenter votre « troupe » et leurs instruments…

Pour le concert du samedi 2 juin, l'ensemble Silène fera sonner l'église avec une bande de cuivres anciens :

François Cardey et Tiago Simas Freire joueront des **cornets à bouquin** et des **cornets muets**. Ces instruments très prisés dans la musique de la Renaissance et Baroque sont des instruments en bois droits ou légèrement courbés, recouverts de cuir ou de parchemin. Bien qu'ils soient en bois, les cornets sont associés à la famille des cuivres car ils ont un système de production du son identique : la vibration des lèvres sur une embouchure qui peut être en corne, en ivoire ou en bois pour les cornets. Les cornets à bouquin sont percés de trous comme les flûtes à bec, ce qui permet aux musiciens de jouer différentes notes selon les doigtés.

Les cornets à bouquin sont souvent associés aux **sacqueboutes** que Romain Davazoglou et moi jouerons. Les sacqueboutes sont des trombones anciens dont le nom fait référence aux mouvements que le musicien fait avec sa coulisse. En ancien français « sacquer » signifie en effet « tirer » et « bouter » veut dire « pousser ».

Nous serons accompagnés par Florent Marie qui fera sonner son **luth**, sa **guitare renaissance** et son **théorbe** ainsi que Vincent Richard maître des **percussions**.

Rassurez-nous… inutile que nous apportions nos boules Quiès ?

Je vous rassure, ce ne sera pas utile !!! Mais vous avez raison de vous en inquiéter car les cuivres anciens appartiennent à la famille des hauts instruments, c'est-à-dire des instruments sonores (par antonymie avec les bas instruments, plus doux). A l'origine, les hauts instruments étaient réservés aux musiciens professionnels qui jouaient par bande. Ils avaient une fonction de signal qui pouvait être militaire (annoncer des arrivées, communiquer à distance pendant la bataille...) et / ou (selon les bandes de musiciens) une fonction sociale (ponctuer les heures, les entrées des princes, accompagner les banquets, les cérémonies et la danse...).

A partir de la Renaissance, les cornets et les sacqueboutes sont entrés dans les églises pour doubler ou remplacer les voix dans la musique vocale. Il a donc fallu aux musiciens adapter leur volume sonore pour ne pas couvrir la voix !

La forme des instruments et de leur embouchure permettent d'ailleurs aux musiciens d'avoir une riche palette d'expressivité avec des nuances musicales allant de la douceur aux grands « forte » ! Ainsi, les sacqueboutes se distinguent des trombones actuels par un pavillon plus petit (ce qui facilite son intégration dans des petites formations et l'accompagnement de la voix).

Et puis, Florent, le guitariste, sera là aussi pour assurer des moments musicaux plus intimistes !

Sur la photo qui accompagne la présentation de votre concert (cf programme du festival), on ne voit pas de pistons sur vos instruments à vent ! Ne jouerez-vous qu'une seule note de tout le concert ?!!!

Ça serait dommage de passer à côté de la virtuosité que peuvent avoir nos instruments !!!

Le trombone trouve son origine dans la trompette dite « naturelle » de forme droite, c'est-à-dire une trompette sans piston pouvant jouer les notes des harmoniques naturelles de l'instrument (selon le souffle et la position des lèvres du musicien). Avec un éventail de notes limitées, ces trompettes étaient utilisées pour jouer des signaux similaires à ceux que l'on peut encore entendre dans la musique militaire (comme « ouvrez le banc » !).

Progressivement, les progrès métallurgiques ont permis aux facteurs de trompettes de courber des tubes. La longue trompette droite a pu être recourbée (en forme de S ou en forme de boucle) pour être plus facile à manier, ce qui a été un gain de confort exceptionnel, notamment pour les sonneurs à cheval.
Mais les trompettistes jouant dans des bandes de hauts instruments à côté des bombardes capables de jouer avec agilité les différentes notes de la gamme ont dû se sentir vite limités par le jeu avec les notes des harmoniques seuls. Il existait de grandes trompettes droites composées de plusieurs tubes télescopiques qui se déployaient pour le jeu, et qui prenait donc moins de place à ranger ou transporter.
Ainsi est apparue la possibilité d'ajouter une coulisse télescopique aux trompettes pour pouvoir jouer les harmoniques à partir de différentes hauteurs de notes (selon la longueur de la coulisse), et multiplier les possibilités mélodiques de l'instrument. Le corps de la trompette coulissait vers l'avant et son poids rendait l'usage de l'instrument difficile. Progressivement, nous voyons apparaître dans l'iconographie différentes formes de « proto-trombones » dotés d'un système de double coulisse permettant de diviser par deux la distance entre deux hauteurs de notes et de compléter les notes manquantes à la tessiture. Il ne restait plus qu'à imaginer une forme d'instrument allant derrière le musicien pour faire office de contrepoids et rendre l'usage de l'instrument plus maniable. Ainsi, la forme du trombone s'est stabilisée dès la fin du XVe siècle avec une forme très proche de l'instrument moderne actuel.

Avec une si belle palette d'instruments, quel genre de musique allez-vous nous interpréter ?
Pour le concert du samedi 2 juin, nous vous proposons un programme festif créé spécialement pour le Festival « Embar(o)quement immédiat ». Nous vous ferons voyager à Venise où les rues de la Renaissance offraient un spectacle permanent. C'est après avoir monté une fanfare Renaissance pour une déambulation vénitienne au festival de Vézelay que nous est venue cette idée de proposer un concert autour de la fête à Venise. Il faut dire que l'âge d'or du cornet à bouquin se situe justement à Venise dans les années 1580 - 1630 et laisse place à un riche répertoire musical. Nous aborderons différents genres musicaux populaires (chansons, danses) et savants (canzone, recercare) pour évoquer les rues de Venise, le carnaval, les mascarades, la commedia dell'arte, les banquets, les gondoles... à la Renaissance et au début de l'ère baroque.

Sur le programme il est également question de danse…
Nous croiserons les doigts bien fort pour que la météo soit clémente pour la danse sur la place de l'église après le concert !

Question incontournable de « l'Entretien des Muses » : quelle est l'histoire de votre ensemble « Silène » ?
L'ensemble Silène est né de la volonté de promouvoir les trombones anciens et leur répertoire.
Nous avons choisi la figure de Silène car c'est un satyre mi- homme mi- bête qui représente la fameuse joie et le « savoir-vivre » des trombonistes tout en évoquant les arts de la musique et de la danse*!
Père nourricier de Dionysos pour les Grecs ou encore de Bacchus pour les Romains, Silène est souvent représenté ivre, tenant à peine sur son âne. Différentes représentations le caricaturent avec des traits grossiers : un nez court et plat, une lèvre épaisse, un ventre gros et le regard d'un animal. Les Silènes sont les compagnons de Bacchus, des buveurs très illustres que l'on retrouve chez Rabelais. Silène est aussi le nom d'un papillon et d'une plante donnant de jolies fleurs dont les calices de nombreuses espèces s'apparentent au ventre du satyre et la couleur des tâches des pétales rappelle le vin.
L'ensemble est à géométrie variable selon les programmes et le lieu de la prestation.
*Fils de Pan, d'Hermès ou bien d'Ouranos, Silène serait l'inventeur de la flûte ainsi que d'une danse qui porte son nom.

Je vois dans la brochure du festival (« À l'école du baroque », p. 37) que vous allez animer un Atelier-Conférence « Sacqueboute ». Pourrons-nous à cette occasion nous essayer à souffler dans l'instrument et endosser un instant le rôle d'« Assurancetourix », le barde…

Lors de cet atelier-conférence, vous aurez l'occasion d'en apprendre un peu plus sur la sacqueboute : son histoire, son mode de fonctionnement. Les plus téméraires pourront même essayer le trombone ! Ne craignez rien, il ne mord pas et contrairement à ce qu'on pourrait croire, presque tout le monde réussit à sortir un son du premier coup ! (après quelques explications bien sûr !) L'atelier est aussi ouvert aux trombonistes qui souhaitent essayer la sacqueboute et mettre un pied dans l'interprétation du répertoire de la musique ancienne !

Merci Sandie, vous nous avez mis l'eau (ou plutôt le vin !) à la bouche avec cette passionnante présentation ! Nous sommes très impatients de découvrir votre « intrigante cohorte d'instruments » et son univers musical au concert de Bruay-sur-l'Escaut mais aussi à l'occasion de votre atelier-conférence au conservatoire de Valenciennes le jeudi 31 mai de 18h à 20h ! Gageons que les « Vents Anciens » de « Silène » annoncés dans la brochure du festival nous apporteront un doux zéphyr musical… puis nous feront danser sur la place de l'église après le concert : « 1,2,3,4… tous en piste » !

(Propos recueillis par Michel Fielbal)

Concert de clôture, en création mondiale
Dimanche 3 juin 2018 > 16h30
Église Saint-Antoine
Place Albert Manard
59243 QUAROUBLE

MOTETS INÉDITS
Redécouverte de Pierre-Louis Pollio (1724-1796)

Redécouvert par nos musicologues, le fonds musical de l'ancienne collégiale de Soignies (B) est unique et inédit, et d'intérêt international. Il est en effet un rare témoin de l'activité musicale d'une maîtrise capitulaire, et révèle le savoir-faire d'un maître de musique au XVIIIe siècle.

Le concert de clôture du festival vous immerge littéralement dans un office en musique pour la fête solennelle de St Vincent, patron de Soignies. Imaginez… tous les musiciens sont mobilisés pour l'occasion : chantres, maître de chapelle, enfants maîtrisiens, chanoines, instrumentistes, serpentiste, organiste… Du majestueux plain-chant aux motets virtuoses polyphoniques, c'est toute la variété sonore du XVIIIe siècle qui rejaillit à vos oreilles avec magnificence !

Un concert exceptionnel tant pour sa rareté que pour son grand intérêt musical.

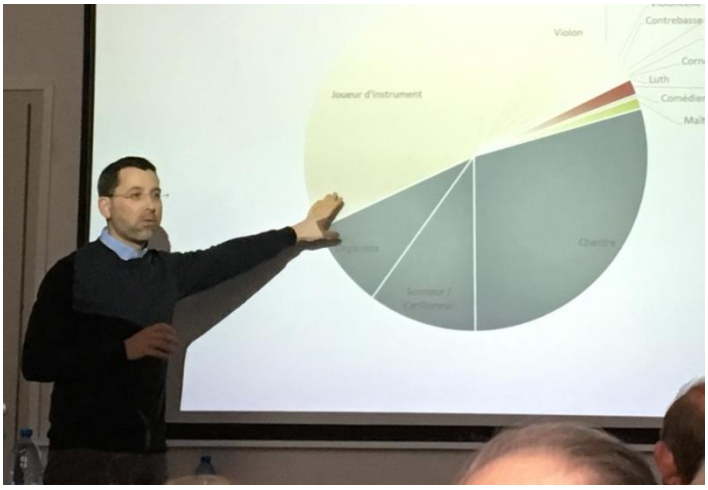
DEPARTEMENT DE MUSIQUE ANCIENNE
DU CONSERVATOIRE DE PARIS (CRR)
Jean-Christophe Candau direction
13 chanteurs & violoncelles, serpent, bassons, orgue positif, grand-orgue

Au programme :
Motets de Pierre-Louis Pollio (1724-1796)
Plain-chant, faux-bourdons, polyphonies, pièces d'orgue

[L'Entretien des Muses] avec Fabien Guilloux, musicologue du festival

Décidément, l'édition 2018 du festival « Embar(o)quement immédiat » joue la partition du grand écart dans sa programmation : le « tube instrumental » du grand Bach en ouverture (Les Brandebourgeois avec Le Caravansérail) et des « Motets inédits » d'un compositeur inconnu, Pierre-Louis Pollio, en concert de clôture !!! Pour sûr, l'église Saint-Antoine de Quarouble dans le Valenciennois sera le temps de cette redécouverte « the place to be » pour qui se dit un tantinet mélomane ! En attendant cette création mondiale le dimanche 3 juin 16h30 voici une présentation par LE spécialiste en la matière, le musicologue Fabien Guilloux…

Un compositeur du XVIIIè s. resté inconnu jusqu'à nos jours, est-ce encore possible à notre époque ?
Oui, la chose est encore fréquente. Depuis la seconde moitié du XIXe siècle, l'histoire de la musique s'est construite autour des « grands compositeurs » liés aux grandes institutions étatiques : pour la France autour de la Cour de Versailles, de l'Académie royale de Musique et du Concert Spirituel de Paris – de même pour la Belgique.
Hors de ces cercles, certes prestigieux et déterminant pour l'histoire de l'évolution musicale, beaucoup de choses restent encore à découvrir.

Parlez-nous de la genèse de cette redécouverte, un travail de détective… ?


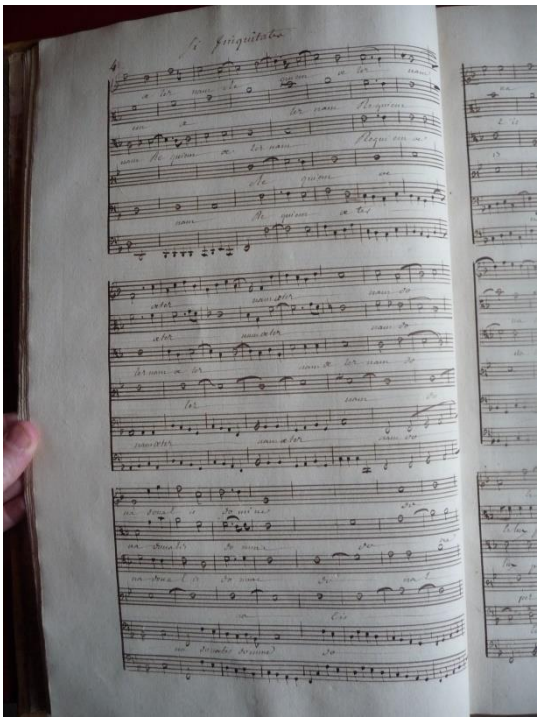
Toute découverte est souvent fortuite. C'est Céline Drèze (musicologue du Festival) la première qui, en 2012, à l'occasion des Journées du patrimoine a découvert l'existence des manuscrits musicaux de Soignies. Nous avons tout d'abord travaillé à quelques-uns sur ces documents conservés à la collégiale Saint-Vincent qui n'étaient jusqu'alors connus que de quelques rares spécialistes. De fil en aiguille, nous avons découvert l'existence d'une autre partie de la collection aux Archives de l'État à Mons, puis d'autres fragments à Bruxelles et à Tournai.
Le premier travail a donc consisté à dresser un inventaire détaillé de toutes les pièces conservées afin d'avoir une vision globale de ce qui était l'ancienne bibliothèque musicale de la collégiale. Au sein de cette bibliothèque, les œuvres de Pierre-Louis Pollio présentaient une certaine cohérence qui a d'emblée attiré notre attention. Nous avons donc mis en place une équipe de chercheurs internationaux (belges, français, italiens) qui nous ont permis de reconstituer minutieusement la carrière et l'œuvre de ce musicien itinérant. Nous avons même eu la bonne surprise de retrouver tout récemment plusieurs de œuvres à la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais où il se trouvait en poste avant d'arriver à Soignies.

Et donc, Pollio, un compositeur d'avenir ?...
Seul l'avenir nous le dira ! Ce qui nous importe pour l'instant c'est sa figure de témoin. Voilà un homme qui, formé dans la grande tradition maîtrisienne, a passé les vingt dernières années de sa vie à consigner par écrit l'ensemble de son œuvre afin de la léguer à la postérité et ce, précisément à un moment crucial de l'histoire qui, avec la Révolution française, voit disparaître les maîtrises d'Ancien Régime. Son témoignage est unique et exceptionnel à plus d'un titre. Quant à sa musique, je laisse les festivaliers la découvrir…

La présentation du concert dans la brochure du festival 2018 (p. 21) nous parle de « motets inédits » et de création mondiale. Quel type de musique allons-nous entendre ?
L'ensemble des pièces proposées dans le programme du concert sont inédites, c'est-à-dire qu'elles n'ont jamais été éditées et n'ont probablement jamais été rejouées depuis 1796, date de suppression de la maîtrise de Soignies. Avec Jean-Christophe Candau, Jean-Christophe Revel et Yannick Lemaire nous avons souhaité restituer un office de vêpres solennelles pour la fête de saint Vincent de Soignies. Le cadre du

concert ne permet pas de faire entendre l'office complet (il faudrait plus de deux heures de musique !) mais une évocation qui permettra d'entendre les différentes formes et genres musicaux qu'il était possible d'entendre dans une collégiale dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Souvent, pour la musique de cette époque, nous ne conservons que les grandes pièces d'exception qui ont précisément été notées parce qu'elles sont « exceptionnelles » au sens où elles sortent de ce qui était chanté les autres jours. Grâce au fonds de Soignies, il est possible de reconstituer l'ensemble des pièces monodiques, polyphoniques, instrumentales notées ou improvisées qui pouvaient être chantées au cours d'un office de vêpres : cantillation, plain-chant, chant sur le livre, versets improvisés à l'orgue, polyphonie. Ce concert, permettra de rétablir un paradoxe : la musique du XVIIIe siècle que l'on entend d'ordinaire au disque ou au concert ne reflète en réalité pas la quotidienneté des pratiques. Ce sont précisément ces pratiques « ordinaires » que ce programme nous invite à redécouvrir.



Et qui seront les interprètes de cette « renaissance » annoncée à l'église saint Antoine de Quarouble le dimanche 3 juin ?

Ce programme possède un côté « expérimental » car, au fond, nous ne savons plus vraiment interpréter ces musiques qui soulèvent pas mal de questions aux musicologues et aux interprètes. Nous avons donc décidé de travailler avec des étudiants en cursus de professionnalisation issus du département de musique ancienne du Conservatoire à rayonnement régional de Paris. C'était un pari que son directeur Jean-Christophe Revel a accepté de relever avec nous.

Nous travaillons donc depuis plus d'un an avec les étudiants sous forme de sessions et de séminaires pour réaliser les partitions, se former à l'interprétation de cette musique et, surtout tester plusieurs hypothèses de restitution d'après ce que l'on connaît du répertoire et ce qu'en disent les archives. Pour cela, nous avons demandé à Jean-Christophe Candau, chanteur et directeur artistique de l'ensemble Vox Cantoris et l'un des meilleurs interprètes actuels du répertoire maîtrisien des XVIe et XVIIe siècle de nous accompagner et de nous conseiller dans cette aventure à laquelle se sont naturellement joints des chanteurs de Vox Cantoris et d'Harmonia sacra.

Chantre, maître de chapelle, enfant maîtrisien, chanoine », merci de rafraîchir nos connaissances … seront-ils tous représentés lors du concert ?

Oui, ils seront tous virtuellement représentés à l'exception des enfants que, pour des raisons logistiques, il était difficile de mobiliser pour ce programme ; ils seront remplacés par des voix de femmes.

Dans le système ecclésial d'Ancien régime, les églises cathédrales et collégiales étaient régies par un collège (d'où le nom de « collégiale ») ou un chapitre de chanoines. Ces chanoines – ils étaient prêtres séculiers – menaient une vie de prière commune mais, ne pouvant assurer eux-mêmes l'ensemble des offices, ils déléguaient une partie des actions chantées à des écoliers (« enfants de chœur » ou « choraux ») et des musiciens professionnels (chanteurs, musiciens) réunis au sein d'une « maîtrise » placée sous la responsabilité d'un « maître de musique ». Cette maîtrise avait pour principale fonction musicale de réaliser les parties solistes et polyphoniques de l'office tandis que les chanoines chantaient le reste du répertoire en monodie. À l'intérieur d'une maîtrise, les interventions musicales étaient ainsi réalisées selon de subtiles hiérarchies (les chanoines, le maître de musique, les chantres, les enfants de chœur) qui variaient selon le type d'office (Matines, Laudes, Messes, Vêpres, etc…) ou le degré de solennité de la fête.

Le programme du concert proposera donc une restitution d'un office de vêpres solennelles pour la fête patronale de saint Vincent de Soignies où il sera virtuellement possible d'entendre les actions chantées des chanoines, des chantres, des enfants de chœur, de la maîtrise (chanteurs et musiciens) et de l'organiste.

Et votre travail de recherche, dans quelle mesure s'inscrit-il dans les missions que s'est assignée l'association valenciennoise « Harmonia sacra » ?

Depuis sa création, l'association Harmonia sacra a dans son ADN la redécouverte et la valorisation du patrimoine régional, en particulier de l'ancien comté du Hainaut, aujourd'hui partagé entre la Belgique et la France. Le projet autour de Pierre-Louis Pollio s'inscrit donc naturellement dans la mission fixée par l'association.

En réalité, c'est la fédération de multiples partenaires transfrontaliers réunis à l'initiative d'Harmonia Sacra qui permet cette aventure. Permettez-moi de les citer : c'est tout d'abord la paroisse Saint-Vincent de Soignies détentrice de ce fonds, le Musée du Chapitre à Soignies qui en abrite une partie, en partage avec les Archives de l'État à Mons et la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles. C'est ensuite l'Institut de recherche en musicologie (UMR 8223 – CNRS, Sorbonne Université, Bibliothèque nationale de France, Ministère de la Culture) qui coordonne la partie scientifique du projet avec le soutien de la Fondation Royaumont, de la DRAC des Hauts-de-France et de nombreux partenariats musicaux : la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles (dir. O. Schneebeli), le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris (dir. J.-C. Revel), l'ensemble Vox Cantoris (dir. J.-C. Candau) et Harmonia Sacra (dir. Yannick Lemaire).

En définitive, ce sont plus d'une centaine de personnes qui, de près ou de loin, sont partenaires de ce projet. Harmonia Sacra ne peut que s'enorgueillir de participer, soutenir et encourager ce projet fédérateur qui permet de restituer au plus grand nombre ce patrimoine régional qui est le nôtre.

Eh bien voilà de quoi, amis mélomanes, piquer votre curiosité ! N'oublions pas de venir nombreux fêter le retour de Pollio parmi les siens le dimanche 3 juin 16h30 à Quarouble ! Souhaitons-lui par avance une longue et belle carrière musicale… enfin !

(Propos recueillis par Michel Fielbal)

Vivre le Baroque autrement

« Insolites », escapades, découvertes multiples… Le festival des passionnés et des curieux

Entre l'inauguration du festival Embar(o)quement immédiat le 14 avril et le concert de clôture le 3 juin, plus de 35 événements jalonnent ce festival nomade et plein de surprises.

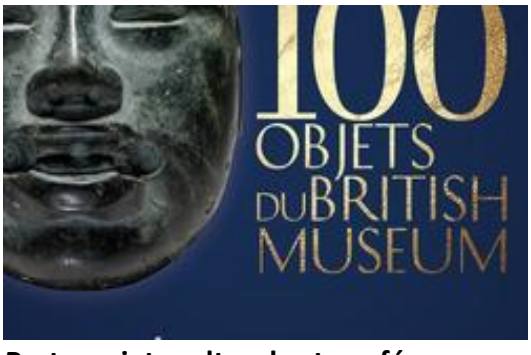
L'Ecole du Baroque : concerts scolaires

Master-class avec Héloïse Gaillard

Randonnée et patrimoine minier

Escapades culturelles et musicales

Lecture-concert au Bar à Lire



Partenariats culturels et conférences

… Et aussi, 3 jours de stage de musique ancienne, conférence musicologique, « menus-plaisirs », visites de châteaux, découverte du métier de luthier et d'instruments spécifiques de la musique baroque….

En savoir plus…

Programmation complète : www.embaroquement.com

Relations presse :

MARIE-DO TROMPETTE
TEL : 06 08 72 49 81
presse@embaroquement.com

MICHEL FIELBAL
TEL : 06 87 37 23 35
presse@embaroquement.com

Sur demande, interview du directeur artistique
Yannick Lemaire : directeur@harmoniasacra.com

Teaser du Festival : https://www.youtube.com/watch?v=-hP3TvP__bM

Permanences billetterie :

+33 (0)7 81 86 94 68 et au siège de l'association :
Mardi et mercredi de 9h à 12h - Jeudi et vendredi de 14h à 18h
Tarifs selon activités/âge des publics : de 0 à 23€ (hors repas et Escapades)
Tarif Abonné avantageux avec le « Pass Liberté ».

Contact :

Festival Embar(o)quement immédiat
Association Harmonia Sacra
1, rue Emile Durieux
F-59300 Valenciennes
+33 (0)7 81 86 94 68
contact@embaroquement.com

SIRET : 444 230 965 00030
Licences : 2-1044525 et 3-1044526

Partenaires et soutiens

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

PARTENAIRES PROFESSIONNELS

SPEDIDAM
ADAMI
Editions musicales La Sinfonie d'Orphée
REMA - Réseau Européen de Musique Ancienne

PARTENAIRES CULTURELS

Le Phénix, scène nationale de Valenciennes
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
Bibliothèque multimédia de Valenciennes
Conservatoire de Valenciennes
IReMUS
UCL Culture
MCJ Espace Athena

PARTENAIRES MEDIA

RCF Nord de France
La Voix du Nord
L'Observateur du Valenciennois
Valexplorer
Croix du Nord

SOUTIENS

Hostellerie du Château d'Aubry
Hôtel Mercure**** de Valenciennes
FNAC Valenciennes
Furet du Nord Valenciennes
Imprimerie Le Lièvre

AVEC LE CONCOURS DE :

> Les Amis d'Harmonia Sacra
> Centre de musique ancienne d'Auxi-le-Chateau
> Château de l'Hermitage, M. et Mme Gonneau
> Thomas De Grünne, loueur d'instruments
> François Ryelandt, loueur d'instruments
> Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines (B)
> Les paroisses
> Les restaurateurs partenaires
> et de tous les amis et bénévoles du festival...